

“ SUR SCÈNE NOUS N’ESSAYONS PAS D’IMITER NOS DISQUES ”

Les Beach Boys représentent sans doute un cas à part dans l'histoire de la Pop Music. Débutant à peu près à la même époque que les Beatles, ils seront une des rares attractions américaines à résister aux chocs de l'invasion britannique ; qui plus est, ils se placeront rapidement à l'avant-garde de la nouvelle vague de groupes US. Ce qui est le plus curieux dans leur cas, c'est la manière dont ils ont évolué. Lancés comme un groupe de « surfers », fabricants de bonnes soupes commerciales, les Beach Boys vont peu à peu modifier leur style, pour



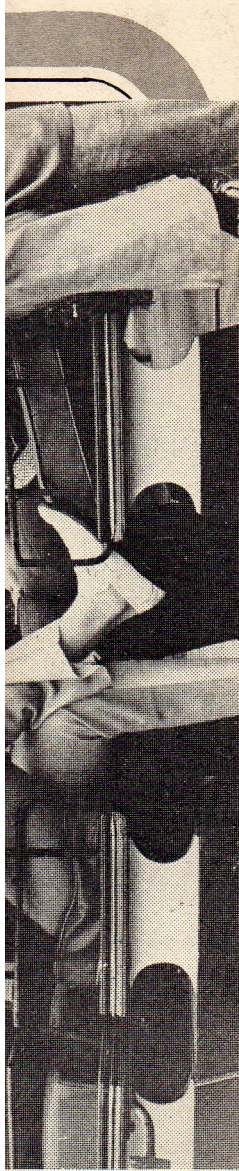
LES BEACH BOYS

Carl. — En fait, c'est vraiment le disque d'Al. Nous n'avons pas été vraiment surpris parce que Capitol nous avait dit qu'ils allaient le promouvoir en Angleterre et pas aux Etats-Unis. Etant donné que nous ne travaillions plus avec

Carl. — Eh bien « Sunflower » est certainement le plus grand effort de groupe que nous ayons fait. Chacun de nous a été profondément concerné par la création de toutes les plages. Par exemple, quelqueun venait dans le studio de

P. M. — Avez-vous des projets séparément ?

Brian. — Dennis est en train de faire un film en temps qu'acteur. Carl produit un album pour The Flame, un groupe sud-africain, et moi je travaille sur un album d'un



Les Beach Boys représentent sans doute un cas à part dans l'histoire de la Pop Music. Débutant à peu près à la même époque que les Beatles, ils seront une des rares attractions américaines à résister aux chocs de l'invasion britannique ; qui plus est, ils se placeront rapidement à l'avant-garde de la nouvelle vague de groupes US. Ce qui est le plus curieux dans leur cas, c'est la manière dont ils ont évolué. Lancés comme un groupe de « surfers », fabricants de bonnes soupes commerciales, les Beach Boys vont peu à peu modifier leur style, pour en arriver à une recherche musicale et à une technique très personnelles, qui les placent parmi les meilleurs groupes mondiaux. Une première chance leur est donnée vers 1962-63, lorsqu'ils sont « découverts » par un directeur artistique de chez Capitol. A cette époque, le groupe se compose de Dennis Wilson, Carl Wilson, Mike Love, Alan Jardine et Brian Wilson — le « cerne » du groupe. Lorsque Brian décidera d'abandonner les tournées pour se consacrer à la composition, il sera remplacé par le 6^e Beach Boy : Bruce Johnston. Après « Heroes And Villains », qui n'obtient pas le succès qu'ils escomptaient, les Beach Boys rentrent dans l'ombre. C'est aujourd'hui « Sunflower », véritable mine d'invention, qui prouve qu'ils ont trouvé un second souffle. Pour la première fois depuis des mois, les Beach Boys ont accepté de rencontrer un journaliste et de parler de leur musique.

Pop Music. — Est-ce que votre jeu de scène a beaucoup changé ? Vous évertuez-vous toujours à retrouver une copie conforme du son de vos disques au cours des performances en public ?

Carl. — Nous n'essayons pas tellement d'imiter nos disques, bien que nous voyagions avec un système d'amplification énorme. En fait, nous avons une interprétation beaucoup plus décontractée, ce qui, dans le fond, est logique.

Pop Music. — Quelles sont les chansons que vous interprétez en public ?

Carl. — Des chansons comme « Darling », « Aren't You Glad », « Vegetables » et puis aussi quelques trucs de « Sunflower ».

P. M. — Comment s'est passé le Festival de Big Sur ?

Carl. — Très bien, j'aurais aimé que nous ayons eu un peu plus de temps néanmoins. Il y avait énormément de groupes, et bien qu'il y ait eu deux séances nous n'avons pas eu l'occasion de jouer autant que nous aurions voulu. Pourtant, c'était vraiment très agréable.

P. M. — Avez-vous été surpris du succès remporté par « Cottonfields » en Angleterre ?

LES BEACH BOYS

Carl. — En fait, c'est vraiment le disque d'Al. Nous n'avons pas été vraiment surpris parce que Capitol nous avait dit qu'ils allaient le promouvoir en Angleterre et pas aux Etats-Unis. Etant donné que nous ne travaillions plus avec eux, ils ne comptent pas gagner beaucoup d'argent avec nous. Mais à cause de l'image que nous nous sommes fabriquée dans les autres pays, nous étions pratiquement sûrs que « Cottonfields » serait un tube en Europe.

P. M. — La plupart des gens ignorent à l'heure actuelle ce que font les Beach Boys. Chaque fois que quelqu'un me demande quel est mon groupe favori et que je réponds que ce sont les Beach Boys, je me fais toujours snober et je passe pour un demeuré. Evidemment, il est facile de répliquer en faisant écouter « How She Boogalood It » de l'album « Wild Honey ».

Carl. — Cela m'a toujours amusé. Je sais ce dont vous parlez et je suppose que nous voyons toutes les choses d'une manière différente. Après le spectacle de Big Sur, j'ai entendu quelqu'un demander à une personne qui se trouvait à côté de nous : « Ça t'a plu ? » et l'autre personne a répondu : « Je ne sais pas ; et toi, ça t'a plu ? »

P. M. — Ils ont un peu peur de prendre parti ?

Carl. — Oui.

P. M. — Comment enregistrez-vous vos albums en ce moment ?

Carl. — Eh bien « Sunflower » est certainement le plus grand effort de groupe que nous ayons fait. Chacun de nous a été profondément concerné par la création de toutes les plages. Par exemple, quelqu'un venait dans le studio de bonne heure et enregistrait la mélodie de base et puis quelqu'un venait un peu plus tard et pensait à un autre thème à rajouter par-dessus et ainsi de suite.

P. M. — Brian, est-ce que vous écoutez de la musique classique ?

Brian. — Un peu Beethoven, mais c'est à peu près tout.

P. M. — Que s'est-il passé avec Capitol pour que vous quittiez cette maison après tant d'années ?

P. M. — Avez-vous des projets séparément ?

Brian. — Dennis est en train de faire un film en temps qu'acteur. Carl produit un album pour The Flame, un groupe sud-africain, et moi je travaille sur un album d'un chanteur de Country : Fred Neil. Nous venons de terminer le backing et nous allons enregistrer prochainement l'album.

Quadraphonie

P. M. — Suivant la tradition habituelle des Beach Boys, quelle référence notable y aura-t-il entre votre prochain album et « Sunflower » ?

Brian. — Nous venons d'acheter un « Mog Synthesizer ». Sur tous nos albums désormais, il y aura de plus en plus de « Moog ». Nous l'avons utilisé pour « Cool Water », dans « Sunflower ». Nous travaillons aussi beaucoup sur le système quadraphonique. « Cool Water » est d'ailleurs enregistré en quadraphonie.

Carl. — L'industrie est en train d'essayer de faire croire au public qu'il est obligatoire d'acheter tout un tas d'équipements pour obtenir un son quadraphonique. En fait, une compagnie à Philadelphie vient d'inventer un système grâce auquel la seule chose nécessaire pour obtenir la quadraphonie est : deux haut-parleurs supplémentaires et un bout de fil électrique.

Une Autre Musique

Carl. — Ils étaient contre « Pet Sounds » et tous les albums que nous avons faits après ; ils voulaient que nous en restions au disque de « Surf » et de « Hot Rod ». Nous nous sommes dit que nous ne voulions plus faire cela, que ce qui nous intéressait c'était une autre musique. Malheureusement, cela ne les intéressait pas et en conséquence il y avait des centaines de personnes de chez Capitol qui s'évertuaient à créer une image qui n'était plus la nôtre. Il était couru que les gens finiraient par avoir une impression fautive à notre sujet.